

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1948)
Heft: 1

Buchbesprechung: Bibliographie = Büchertisch

Autor: Jeanneret, Maurice / A.D.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliographie- Büchertisch.

Apprendre à voir¹⁾

par Matteo Marangoni.

Que voilà un beau livre, enthousiaste et intelligent ! Fort bien traduit de l'italien sur la neuvième édition par Mlle Denise Lombard, pour les Editions du Griffon, il est susceptible de dessiller bien des yeux et d'ouvrir nombre d'esprits réfractaires à l'art figuratif.

L'auteur, ayant constaté que nul langage n'est plus difficile à élucider que celui des formes et des couleurs, a entrepris d'y initier ses lecteurs. Il le fait en toute indépendance et avec la plus grande clarté. C'est ainsi qu'il établit qu'entre le monde de la réalité et celui de l'art, il y a un abîme, et qu'en somme il y a autant d'arts qu'il y a d'artistes. Quand on aura compris ces vérités élémentaires, on dira moins d'insanités devant un tableau et une statue.

La démarche de M. Marangoni est celle d'un homme sans préjugés, aux vues larges, entraînant et combatif, mais qui, au rebours de tant de critiques, porte la discussion sur les véritables problèmes. Ironique autant que fin, combien de fausses valeurs il dégonfle ! Mais il reste élégant dans ses démolissages. La méthode du critique italien est limpide et purement esthétique : il cherche d'abord à comprendre et il analyse à cœur ouvert les œuvres et les chefs-d'œuvre des différentes époques en ne comparant que ce qui est comparable. Il constate à quel point nous sommes empoisonnés d'opinions toutes faites sur un prétextu progrès de l'art, sur la beauté, sur le dessin «correct» (comme si tout grand artiste n'avait pas le sien propre !), sur l'«incapacité» des primitifs et la «supériorité» des classiques. Au vrai le public n'a jamais compris d'emblée une œuvre forte et nouvelle; il n'a pu se rendre compte si elle était cohérente, si la forme répondait exactement au contenu conformément aux grands courants d'idées du moment. Car c'est en quoi consiste essentiellement l'art, et non dans l'impossible copie de la réalité.

C'est ainsi que Marangoni nous éclaire, parfois définitivement, sur quantité de points. Après l'avoir lu, on n'accepte pas tout du passé et de la tradition, on se sent armé pour affronter l'art contemporain, d'autant plus insaisissable qu'il est vrai, au train d'enfer où va le monde !

Bien qu'il s'adresse à tous, cet ouvrage, qui apprend à voir à ceux qui ne le savent pas, ne sera pas inutile aux artistes eux-mêmes, dont l'esprit est parfois intransigeant.

Maurice JEANNERET.

¹⁾ Voir aussi «Art Suisse» N. 10/1947, page 81.

* * *

«Une lumière dans notre nuit...
Un cri dans notre détresse»

telles sont les paroles placées en exergue du «**Livre de la Pauvreté et de la Mort**» du regretté **R. M. Rilke**. Les beaux vers du Poète gardent toute leur puissance, tout leur rythme et leur tristesse désabusée grâce à l'excellente traduction — adaptation plutôt — qu'en ont faite Arthur Adamow et Madame Marie Geringer.

Trois fort belles pointes sèches d'Alexandre de Spengler, reproduites en héliogravure, ajoutent à la beauté de la plaquette, soigneusement imprimée sur les presses de Roto-Sadag à Genève.

Les artistes — ne sont-ils pas à leur manière aussi des poètes — goûteront sans aucun doute ce bel ouvrage, dû à Charles Bonnard, éditeur à Lausanne.

* * *

Dem am 15. August 1947 gestorbenen **Bildhauer Eduard Bick** — von welchem das Zürcher Kunsthaus gegenwärtig, und bis zum 8. Februar, eine Gedächtnisausstellung zeigt¹⁾ — ist das **Neujahrsblatt 1948** der **Zürcher Kunstgesellschaft** gewidmet.

Es enthält in gebundener Sprache ein Bild der Persönlichkeit und einen Anhang mit Notizen zum Lebensgang und Lebenswerk, beides aus der Feder des Schriftstellers Konrad Bänninger, dazu 20 sehr gute Abbildungen nach Skulpturen, Gemälden und Zeichnungen aus den Jahren 1908 bis 1945.

¹⁾ Dem 254 Nummern umfassenden Katalog dieser Ausstellung ist ein Verzeichnis der in Zürich öffentlich aufgestellten Werke von Eduard Bick angegliedert.

* * *

Aldo Patocchi, Kunstmappe mit 35 Holzschnitten braun und schwarz, 24 × 34, mit einer Einführung und Charakterisierung des Künstlers von Ernst Nobs. Hauenstein-Verlag, Olten.

Der Tessiner Holzschnieder Aldo Patocchi hat schon in jungen Jahren im In- und Ausland grosse, ehrenvolle Erfolge errungen und gilt als einer der besten Vertreter seiner Kunstart. Bundesrat Ernst Nobs, von jeher ein Freund und Kenner der Kunst, kannte den Künstler von den ersten Anfängen an und schildert uns hier in lebendigen, klaren Zügen dessen Art, Werk und Bedeutung. Auch in der vorliegenden Sammlung beweist Patocchi sein reifes Können. Bei seiner Hingabe in der Ueberwindung der Schwierigkeiten des Stoffes und grossen Sicherheit im Handwerklichen wirken alle Bilder ursprünglich und formvollendet, sie ergreifen und begeistern den Besucher. Aus den Textbeiträgen ersieht man, dass die Mappe ihre Entstehung einer Arbeitsgemeinschaft verdankt, die es sich zum lobenswerten Ziel macht, der Arbeiter- und Angestelltenschaft gute, erschwingliche Kunst zu vermitteln. Das liegt sicher im Sinn echter Volksbildungsbestrebungen. Wir finden u.a. von Gottfried Klaus eine ansprechende Biographie über Ernst Nobs, den ersten Vertreter der Arbeiterschaft in der Landesregierung, und wandern mit diesem markanten Volksmann durch einen entscheidenden Geschichtsabschnitt. Bemerkenswert ist noch die packende Schilderung von Arnold Jurt von Erlebnissen und Eindrücken in den Schweizeralpen.

* * *

Öfters schon hatten wir Gelegenheit Werke von Patocchi zu bewundern und in der «Schweizer Kunst» lobend und empfehlend zu besprechen.

Die vorliegende Mappe, welche z. T. aus früheren Publikationen bereits bekannte Arbeiten bringt, bietet uns einen erfreulichen Anlass, das Werk Patocchi's von neuem zu preisen.

A. D.

Fargue et l'«art engagé».

La question de l'«art engagé» continue d'être à l'ordre du jour. Voyant là un saut de la mort pour l'écrivain et pour l'artiste, en général, Léon-Paul Fargue¹⁾ a fait ces judicieuses réflexions, dans le *Figaro littéraire*: «... l'Art ne saurait avoir d'autre but que lui-même... L'Art n'a pas à rechercher de fins utilitaires, encore moins politiques. Si elles en résultent, tant mieux — ou tant pis. Mais l'artiste n'a pas à s'en occuper. Car c'est bien là que l'attendait le saut de la mort... Je suis écrivain, peintre, musicien. Cela me suffit, cela me situe, cela m'engage». Cela m'engage à perséverer, à tâcher de faire mieux la prochaine fois, à approfondir mon travail de tout mon cœur, pour «mon semblable, mon frère ensuite...».

Et voici, en manière de conclusion, ce que Fargue souhaite, et beaucoup d'artistes avec lui: «Je souhaite, comme Théophile Gautier, l'état de choses qui me permette le maximum de liberté dans le maximum de sincérité. Je dis bien le *maximum*. Car lequel d'entre nous s'est jamais senti entièrement libre ? Qu'il lève la main. L'argent même ne donne pas *toute* la liberté. Mais si j'ai besoin qu'on me laisse la liberté de vivre et de travailler à ma guise, je veux choisir ma liberté. Je ne veux donc pas entendre parler de dictature, d'où qu'elle vienne, qui me proposerait une *liberté de fer*... Mon cœur, mon passé, mes préoccupations professionnelles souhaitent un système tolérant, qui supporterait la diversité des opinions, aurait le sens des valeurs humaines, ménagerait la langue française, (mon Dieu...), respecterait la musique et les interférences, qui rendent le monde habitable. Bref, un système qui aurait quelque idée de l'art des nuances... Et si ça ne tourne pas rond, eh bien ! «l'opposition» n'est pas faite pour les chiens... Mais je suis sourd à qui me crie: «Sois mon frère, ou je te tue !». Un point, c'est tout».

On ne saurait mieux dire. — E.-D.

(*Journal de Genève*).

¹⁾ Mort tout récemment.

Recrutez des membres passifs